



**Etat des lieux concernant
le tabac et la vape
au niveau européen, national et
en Région de Bruxelles-Capitale**



Table des matières

1.	Au niveau européen	p.3
2.	En Belgique	p.4
3.	Le tabac et la vape en Région de Bruxelles Capitale	p.7
	◆ Accessibilité des soins de santé	p.8
	◆ Prévalence de la BPCO et du diabète	p.8
	◆ Démographie et diversité culturelle	p.9
	◆ Séparation des pouvoirs	p.9
	En résumé	p.10



1. Au niveau européen

Le Tobacco Control Scale (TCS) quantifie la mise en œuvre des politiques de contrôle du tabac au niveau national des États membres de l'Union européenne par six mesures de réduction prioritaires et rentables formulées par la Banque mondiale :

- Augmenter les prix en imposant des taxes plus élevées sur les cigarettes et autres produits du tabac.
- Interdiction/restriction de fumer dans les lieux publics et les lieux de travail.
- Améliorer l'éducation des consommateurs, notamment par des campagnes d'information, une couverture médiatique et la publication des résultats des recherches.
- Interdiction générale de la publicité et de la promotion de tous les produits du tabac, des logos et des marques.
- Des avertissements sanitaires directs et de grande taille sur les paquets de cigarettes et autres produits du tabac.
- Une offre de conseil pour l'arrêt du tabac.

Trois pays (Slovénie, Grèce et Autriche) ont fait d'énormes progrès depuis 2016 et ont amélioré leur score. Les pays qui n'ont pas développé de nouvelles initiatives ont perdu des points et sont descendus dans le classement. Les pays les plus avancés sont ceux où une politique globale de lutte contre le tabagisme a été mise en œuvre.

La Belgique est passée de la 17^{ème} place en 2016 à la 10^{ème} place en 2019 (voir la figure 1), mais ne fait toujours pas partie des sept pays qui obtiennent les meilleurs résultats. L'introduction de l'interdiction de la publicité sur le lieu de vente améliorerait la position de la Belgique.

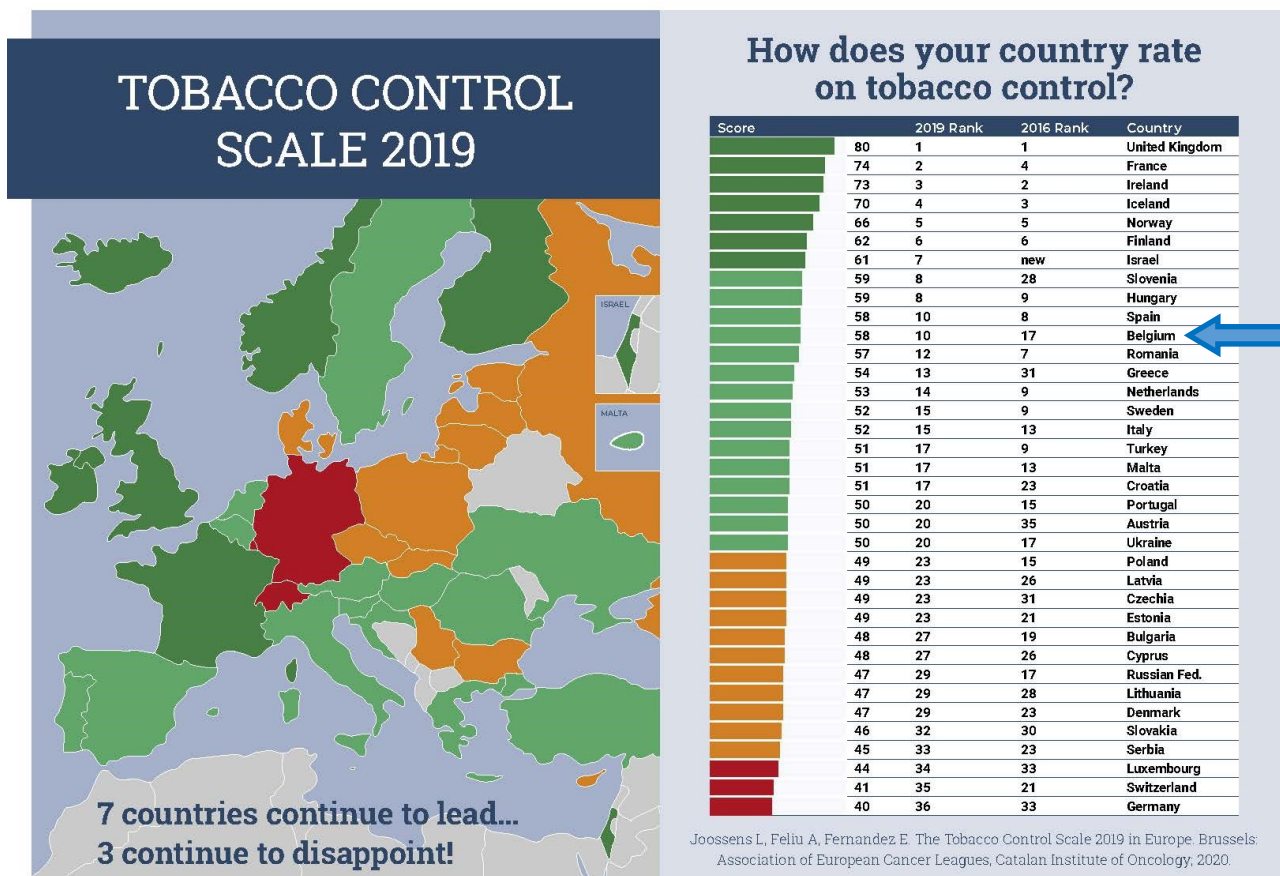


Figure 1 : Tobacco Control Scale 2019



2. En Belgique

Selon la 6ème enquête de santé nationale exécutée par Sciensano (anciennement Institut Scientifique de Santé Publique - ISP) - HIS 2018¹ (n= 10700) :

- On dénombre 19 % de fumeurs (15% de fumeurs quotidiens et 4% de fumeurs occasionnels) ;
- La consommation de tabac parmi les jeunes de 15-24 ans concerne 15% (contre 22% en 2013 et 24,5% en 2008), alors que 11% d’entre eux disent fumer quotidiennement ;
- 15,5% de la population âgée de 15 ans et plus a déjà essayé la cigarette électronique au moins une fois dans sa vie et donc 84,5% n’y a jamais goûté. La part de la population qui fait usage quotidiennement de l’e-cigarette se limite à 1,4% et celle qui en use de manière plus occasionnelle à 2,7% - ce qui revient à 4,1% d’usagers actuels au total. En outre, 11,4% de la population sont des ex-usagers. On peut donc déduire que les trois quarts de ceux qui ont déjà essayé l’e-cigarette en ont fait une expérience passagère ;
- La plupart des usagers utilisent la cigarette électronique pour diminuer ou arrêter sa consommation de tabac (64%) et pour l’aspect moins nocif/gênant de celui-ci (27,5%). Pour moins de 10 % des personnes interrogées, le coût est un problème, son utilisation là où fumer est interdit ou pour éviter de reprendre l’usage du tabac combustible.

L’étude HBSC de 2018 sur les comportements des jeunes de la Fédération Wallonie – Bruxelles² (n=14365) relève les constats suivants :

- 6,9% des élèves déclarent fumer tous les jours dans l’enseignement secondaire. Cette proportion est en constante diminution depuis 2002 ;
- Globalement, aucune différence selon le genre n’a été observée (garçons : 7,7 % vs. filles : 6,1 %), sauf chez les élèves de 5ème secondaire où cette proportion était plus élevée chez les garçons que chez les filles ;
- Les proportions de jeunes du secondaire déclarant fumer du tabac tous les jours augmentent avec le degré d’enseignement ;
- Dans le 2ème - 3ème degré du secondaire, la proportion de fumeurs quotidiens était moins élevée dans l’enseignement général et technique de transition (4,1 %) que dans l’enseignement technique de qualification (14,5 %) ou professionnel (18,8 %), sans différence statistique entre ces deux filières ;
- Dans l’enseignement secondaire, 73,9 % des élèves ont déclaré n’avoir jamais utilisé de cigarette électronique au cours de leur vie, 13,1 % en avaient utilisé une entre un et deux jours, 8,6 % entre trois et 29 jours, et 4,4 % 30 jours ou plus. N’avoir jamais utilisé une cigarette électronique a davantage été indiqué par les élèves du 1er degré que par ceux du 2ème - 3ème degré ;
- Globalement, les garçons étaient proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir utilisé une cigarette électronique lors du mois précédant l’enquête (10,3 % vs. 5,4 %), sauf en 1ère secondaire où aucune différence significative selon le genre n’était observée.

1 Enquête de santé, Belgique, Sciensano 2018—www.enquetesante.be

2 Desnoux V., Lebacqz T., Pedroni C., Holmberg E., Moreau N., Dujou M., Castetbon K. État de santé & bien-être. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 – Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d’Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 2020. URL : https://www.ulb.be/medias/fichier/hbcs-2018-etat-de-sante-et-bien-etre_1618229691278-pdf



En Région de Bruxelles Capitale, dans le cadre de cette même étude HBSC, les constats suivants sont relevés:

- Les élèves bruxellois étaient proportionnellement moins nombreux que ceux de Wallonie à déclarer avoir consommé du tabac au cours de leur vie et à rapporter des consommations hebdomadaires ou quotidiennes de tabac ;
- À Bruxelles, les garçons étaient proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer des consommations hebdomadaires ou quotidiennes de tabac ;
- La proportion d'élèves déclarant avoir utilisé une cigarette électronique au cours de leur vie et au cours des 30 derniers jours était moins élevée en Région de Bruxelles-Capitale qu'en Wallonie ;
- Parmi les élèves déclarant avoir expérimenté le tabac et la cigarette électronique, les élèves bruxellois étaient proportionnellement plus nombreux que ceux de Wallonie à avoir débuté par la cigarette électronique.

L'enquête « comportement des fumeurs » menée par IPSOS pour le compte de la Fondation contre le cancer³ (FCC) en 2019 (n= 3174) fournit les données suivantes:

- 4 Belges sur 10 n'ont jamais fumé ;
- 23% de la population fument (18% de fumeurs quotidiens et 5% de fumeurs occasionnels) ;
- Le nombre de fumeurs est resté stable au cours des 3 dernières années ;
- Les groupes d'âge les plus jeunes (5% parmi les 15-17 ans et 10% parmi les 18/24 ans) et ceux issus de la classe sociale la plus élevée sont ceux qui fument le moins ;
- On recense significativement plus de fumeurs parmi les 45-64 ans (23% parmi les 45-54 ans et 26% parmi les 55-64 ans), en Wallonie (20%) et dans la classe sociale moyenne inférieure (23% en classe 5-6) ;
- Les fumeurs fument en moyenne 15 cigarettes par jour et parmi les 25-34 ans on recense une consommation moyenne de moins de 10 cigarettes/jour ;
- Les cigarettes et le tabac à rouler sont essentiellement achetés en librairie (36%) et en grande surface (28%) ;
- 37% des fumeurs utilisent du tabac à rouler (contre 25% en 2012) ;
- 1 Belge sur 4 a déjà utilisé une cigarette électronique ;
- 74% utilisent l'e-cigarette avec nicotine et 58% la combine avec d'autres produits du tabac ;
- On distingue deux profils de fumeurs : le fumeur quotidien est souvent plus âgé, fume du tabac à rouler et utilise la e-cigarette pour fumer moins (31%) tandis que le fumeur occasionnel est plus jeune, fume plusieurs produits et essaie la e-cigarette par curiosité (25%) ;
- 3 belges sur 4 pensent que les autorités devraient aider davantage à arrêter de fumer via de grandes campagnes pour l'arrêt et le remboursement de médicaments d'aide à l'arrêt ;
- 7 Belges sur 10 estiment que la quasi-totalité des environnements devraient être des espaces non-fumeurs ;
- 7 Belges sur 10 veulent que « Génération sans tabac » figure dans le nouvel accord gouvernemental.

³ https://www.cancer.be/sites/default/files/fcc_-_enquete_tabac_2019_-_def.pdf



La notoriété de la cigarette électronique a augmenté. Parmi ceux qui ont déjà utilisé une cigarette électronique : 14% déclarent avoir utilisé l'e-cigarette mais l'avoir arrêtée et 10% vapotent de temps à autre. Celle-ci est souvent utilisée dans une optique d'arrêt (30%) voire de diminution du tabagisme (31%).

3. Le tabac et la vape en Région de Bruxelles Capitale

L'enquête santé 2018 menée par Sciensano⁴ auprès de **3000 personnes à Bruxelles** montre que le nombre de fumeurs quotidiens continue de baisser, même chez les jeunes. Ce sont de bonnes nouvelles. En revanche, il existe encore d'importantes inégalités sociales dans la consommation de tabac. Un jeune de 15 à 24 ans sur quatre a déjà essayé la cigarette électronique, un sur vingt l'utilise régulièrement. Un tiers de ces jeunes ne fumaient pas de tabac auparavant.

- 22,9% de la population fument du tabac dont 16,6% (18,3% en 2013) de fumeurs quotidiens ; il s'agit d'une diminution par rapport aux chiffres de 2013 ;
- Le nombre d'anciens fumeurs a légèrement diminué: en 2018 il y a 18,8% d'ex-fumeurs par rapport 19,5% en 2013 ;
- L'âge moyen de la première cigarette est de 17 ans et 1 mois et l'âge moyen de sa consommation régulière est de 19 ans et 7 mois, soit deux ans après la première cigarette (moyenne) ;
- 69,9% fument une première cigarette dans l'heure qui suit leur réveil ;
- 70,6% ont déjà tenté d'arrêter de fumer ;
- L'usage du tabac à l'intérieur du logement est plus élevé en Région bruxelloise (26%) qu'en Flandre (20%).

Les cigarettes électroniques sont considérées comme une alternative moins nocive que les cigarettes traditionnelles, bien qu'elles ne soient pas totalement exemptes de risques pour la santé. De plus, les effets à long terme sont encore méconnus. L'e-cigarette est utilisée à tous les âges, surtout entre 15 et 54 ans. Elle est plus populaire parmi les hommes et intéresse davantage les jeunes et les personnes avec un diplôme de l'enseignement secondaire.

Si nous comparons avec la Flandre et la Wallonie, en Région de Bruxelles Capitale, nous relevons les tendances suivantes:

- Un plus grand nombre d'hommes que de femmes ont essayé la cigarette électronique dans les trois régions et on recense un plus grand nombre d'utilisateurs parmi les jeunes wallons de 15 à 24 ans ;
- Les bruxelloises (2,4%) utilisent plus d'e-liquides contenant de la nicotine que les flamandes (1,8%) et wallonnes (1,4%). Le contraire est constaté parmi les hommes : 4,4% de Flamands utilisent des cigarettes électroniques avec de la nicotine contre 3,3% de Bruxellois et 3,9% de Wallons. Par ailleurs, un plus grand nombre de jeunes bruxellois (4,1%) utilisent également une e-cigarette avec de la nicotine comparativement à leurs pairs Flamands (3,4%) ou Wallons (2,5%) ;
- Un plus grand nombre de Bruxellois utilisent quotidiennement l'e-cigarette (1,7%) en comparaison des Flamands (1,4%) et Wallons (1,4%) ;
- 5,8% des vapoteurs ne fumaient pas le tabac avant l'e-cigarette contre 14,9% en Flandre et 6,8% en Wallonie ;



- 34,5% de vapoteurs sont actuellement non-fumeurs à Bruxelles contre 25,3% en Flandre et 20,5% en Wallonie ;
- Les e-liquides contenant de la nicotine sont utilisés dans les 3 Régions et plus particulièrement en Région bruxelloise (85,2%) ;
- 79,5% des vapoteurs bruxellois fument également du tabac.

Selon l'enquête "comportements des fumeurs" menée par la Fondation contre le Cancer en 2019⁵ (3174), à Bruxelles:

- 27% de la population (n=258) s'identifient comme fumeur (occasionnel et quotidien), contre 26% en 2018⁶ ;
- Les fumeurs (n=59) achètent principalement leurs cigarettes/tabac en librairie (42%), dans un supermarché (31%) ou dans un magasin de nuit (12%) ;
- La majorité des fumeurs (n=104) utilise principalement des cigarettes manufacturées (70%) ; 32% fume du tabac à rouler, 38% fume la cigarette électronique (soit moins qu'en 2018 = 42%) ;
- Le nombre d'utilisateurs quotidiens d'e-cigarettes est plus élevé à Bruxelles qu'en Flandre et en Wallonie. Il n'y a pas de données disponibles sur l'usage d'e-cigarette avec ou sans nicotine pour la Région de Bruxelles-Capitale. 22% de vapoteurs utilisent les cigarettes électroniques parce qu'elles seraient moins nocives que le tabac. 28% l'utilisent pour réduire leur consommation de tabac et 27% pour arrêter de fumer. 30% déclarent vapoter par curiosité ou parce qu'ils l'apprécient ;
- 50% des Bruxellois interrogés estiment qu'il faudrait interdire la vente des produits du tabac ; 82% pensent que le gouvernement devrait soutenir davantage le sevrage tabagique par le biais de campagnes de cessation tabagique, et 78% trouvent que les médicaments efficaces pour arrêter de fumer devraient être remboursés.

Au niveau des déterminants de santé relevons des **inégalités sociales de santé conséquentes (Baromètre social 2019)**⁷ à Bruxelles :

- Plus d'un adulte (18-59 ans) sur cinq et près d'un enfant (0-17 ans) sur quatre vivent dans un ménage sans revenu du travail ;
- Près d'un Bruxellois sur 9 âgé de 18 à 24 ans dispose seulement d'un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur et ne suit plus d'enseignement ni de formation : 1 sur 7 quitte l'école prématurément. L'objectif de l'UE pour 2020 était une diminution du taux d'abandon scolaire précoce à moins de 9,5 %. Cependant, en 2019, cela représentait encore **11,8% dans le BGH** contre 6,2% en région flamande, 10,9% en région wallonne et 8,4% en Belgique⁸ ;
- Le nombre de jeunes NEETS ("not in employment, education or training": sans emploi, éducation ou formation) âgés de 15 à 24 ans a diminué légèrement mais s'élevait en 2019 toujours à 12,9% (13% en 2018)⁵ ;
- Le taux de chômage est de 16% ; pour les jeunes bruxellois (de moins de 25 ans) ce taux est de 23% ;

5 https://www.cancer.be/sites/default/files/fcc_-_enquete_tabac_2019_-_def.pdf

6 https://www.cancer.be/sites/default/files/rapport_3_enquete_tabac_-_def_0.pdf

7 https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/rapport-pauvrete/barometre-welzijnsbarometer/barometre_social_2019.pdf

8 et 9 <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/formation-et-enseignement/neet>



- Les familles monoparentales (essentiellement des mères isolées) sont très vulnérables sur le marché du travail : leur degré d'activité (39%) et leur taux d'emploi (33%) sont très bas. Un peu plus que 1 parent isolé sur 3 a un emploi et 60% des mères isolées ne disposent pas d'un revenu du travail.

◆ Accessibilité des soins de santé

- Environ 17% des Bruxellois âgés de 18-24 ans, 21% de la population en âge économiquement actif (18-64) et 14% des personnes âgées bénéficient d'un revenu de remplacement (hors pensions) ou des allocations d'aide sociale et bénéficient du régime du tiers payant ;
- Presque un quart des ménages bruxellois déclarent (23%) avoir postposé des soins de santé pour des raisons financières ;
- La Région de Bruxelles-Capitale compte 28 sites hospitaliers généralistes et 9 sites hospitaliers psychiatriques¹⁰.

Parmi les plus défavorisés, certains groupes n'apparaissent pas ou peu dans la plupart des statistiques disponibles. Les revenus et conditions de vie de ces personnes sont donc difficiles à appréhender et restent méconnus. Il est probable que la population de personnes sans-abri et sans-papiers soit surreprésentée en Région bruxelloise, en tant que grand centre urbain et porte d'entrée de l'immigration internationale. Ces groupes peuvent être touchés via des initiatives de santé faciles d'accès aussi bien au niveau des soins de santé préventifs que curatifs¹¹.

◆ Prévalence de la BPCO et du diabète

La bronchopneumopathie chronique obstructive (BPCO) est une maladie pulmonaire grave et invalidante, dans la mesure où les voies respiratoires sont lentement et progressivement obstruées. La proportion totale de personnes souffrant de BPCO parmi les Bruxellois âgés de 50 ans ou plus est de 6,57%. Le tabagisme actif ou passif en sont souvent à l'origine¹². On peut observer une nette hausse dans la consommation de médicaments, pour le traitement de la BPCO, chez les Bruxellois âgés de 50 ans et plus, faisant partie des « revenus bas ».

Dans la prévalence du diabète on peut observer une tendance similaire¹³. Le diabète de type 2 est clairement relié à des modes de vie malsains, tels que des régimes alimentaires peu équilibrés et tabagisme, souvent associés aux « revenus bas ».

En outre le diabète de type 2 se manifeste plus fréquemment dans certains groupes spécifiques de la population: on observe une multiplication par deux à six dans les communautés d'origine turque / marocaine¹⁴.

La prévalence du diabète est la plus élevée en Wallonie et la plus faible en Flandre, malgré l'âge relativement plus élevé de la population flamande. La prévalence relativement faible du diabète à Bruxelles est le résultat de la structure d'âge qui est jeune : après correction pour l'âge, la prévalence du diabète à Bruxelles est plus élevée que la moyenne belge.

10 https://www.belgium.be/fr/sante/soins_de_sante/services_medicaux/hopitaux

11 https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/rapport-pauvrete/barometre-welzijnsbarometer/barometre_social_2019.pdf

12 et 13 https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/dossiers/dossier_2019-2_inegalites_sociales_sante_resume_fr.pdf

14 <https://www.diabetes.be/diabetes-cijfers>



Entre 2007 et 2018, la prévalence du diabète a augmenté dans les trois régions, en raison à la fois du vieillissement de la population et d'une augmentation réelle du risque de diabète, qui peut être liée à l'augmentation observée du surpoids et de l'obésité¹⁵.

◆ Démographie et diversité culturelle

Le contexte démographique et socio-économique requiert des stratégies facilement accessibles et une offre développée à proximité. Une étude socio-économique¹⁶ a mis en évidence quatre grands clusters pour la Région de Bruxelles-Capitale (voir la figure 2).

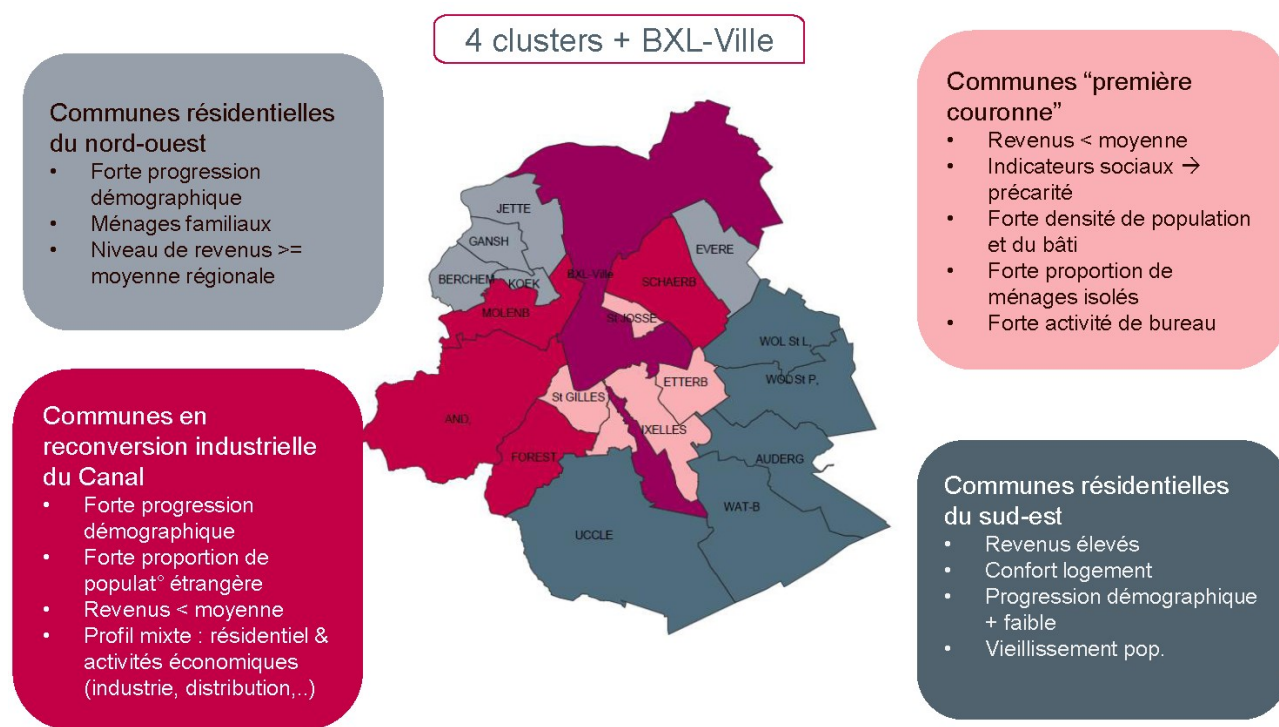


Figure 2 : typologie socio-économique des communes de la Région de Bruxelles-Capitale

La grande diversité des cultures s'accompagne d'une grande variabilité dans les visions sur le tabagisme et l'usage du tabac:

- Au 1er janvier 2020, la Région bruxelloise compte officiellement 1 218 255 habitants, dont 597 706 hommes (49 %) et 620 549 femmes (51 %) ;
- 788 698 sont belges, 295 798 personnes ont des nationalités faisant partie des autres états membres de l'Union Européenne et 133 759 habitants ont des nationalités de pays hors Union Européenne¹⁷.

◆ Séparation des pouvoirs

Il existe une séparation des pouvoirs à l'intérieur d'une même région, c'est-à-dire entre la Commission Communautaire Commune (COCOM) et la Commission Communautaire française (CoCof). Les régions flamande et wallonne, la CoCof et la COCOM reprennent quelques compétences communes. Afin d'assurer une plus grande cohérence dans les compétences à l'intérieur de la Région bruxelloise, la COCOM assure un rôle de coordination.

¹⁵ <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/maladies-non-transmissibles/diabete#prevalence-du-diabete>

¹⁶ https://research.belfius.be/wp-content/uploads/2018/06/Typologie-des-communes-FR_tcm_78-150618.pdf

¹⁷ <https://ibsa.brussels/themes/population/nationalites>



En résumé

La Région de Bruxelles Capitale est caractérisée par:

- Des inégalités sociales persistantes, une multiculturalité associée à une grande variabilité en ce qui concerne l'usage du tabac et l'accessibilité des soins de santé ;
- Un niveau de risque de précarité de la population qui se situe entre 33,5 % et 42,5 %, ce qui est nettement supérieur à la Flandre (entre 11% et 15%) et la Wallonie (entre 22% et 31%)¹⁸ ;
- Des inégalités sociales en matière de santé qui se développent tout au long de la vie et qui sont dues d'une part aux circonstances de vie (conditions de travail, hébergement, etc.) et d'autre part à l'accès réduit aux soins de santé (curatifs et préventifs). Quasi la moitié des ménages bruxellois en situation de précarité a dû postposer les soins de santé pour des raisons financières ;
- Une forte croissance démographique et le transfert d'un certain nombre de compétences du gouvernement fédéral vers les communautés, ce qui implique que la Région de Bruxelles-Capitale se heurte à des défis majeurs dans des domaines tels que l'hébergement, l'emploi, l'éducation, la santé et l'assistance aux personnes.

¹⁸ https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/rapport-pauvrete/barometre-welziinsbarometer/barometre_social_2019.pdf